

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS DU CHAMP LIBRE,
CONSTANTINE AU CŒUR DE L'HISTOIRE DE ABDELMADJID MERDADI

Des repères et des témoignages

«A mon arrivée, j'ai été frappé par le climat de tension qui régnait et j'avais vite appris ce qui était le sort de Smaïn, Saci et Chérif Zadi. Je me suis alors précipité dans le camp à la recherche de Zighoud Youcef, que j'ai retrouvé devant sa tente. Je portais mon fusil et j'avais une grenade accrochée sur le flanc. "Si Ahmed", surpris par ma présence, avait imaginé que j'allais le tuer et avait croisé ses bras sur sa poitrine. Je lui ai remis mon fusil en lui disant : «Si je dois mourir, je veux que cela soit de tes mains», a confié Si Amor Tala'a dit Bourkayeb, membre de la première cellule FLN de Constantine, à l'auteur de Constantine au cœur de l'histoire, paru en octobre dernier chez les éditions du Champ libre.

Un témoignage inédit illustrant le «cahier» d'Abdelmadjid Merdadi, le premier d'une collection baptisée *Les cahiers de l'histoire*. Le texte aborde trois problématiques où l'auteur

place Constantine au cœur de l'analyse : la crise constantinoise septembre-novembre 1954, les enjeux stratégiques de l'offensive du 20 août 1955 dans le nord constantinois et le premier anniversaire du déclenchement du processus d'insurrection.

Constantine ayant fourni l'essentiel du groupe des vingt-et-un à l'origine du déclenchement de la guerre d'Indépendance, la compréhension de cette période de l'histoire d'Algérie passe obligatoirement par l'étude du mouvement indépendantiste et les acteurs principaux dans cette région.

Bref, Si Amor Tala'a, qui devait assister à la réunion tenue le 1^{er} novembre 1955 pour faire le bilan de l'offensive du 20 août de la même année, a affirmé qu'on lui a signifié de se présenter au PC de la zone II — installé pour la circonstance par Zighoud Youcef, dit Si Ahmed, sur les hauteurs d'El-Milia, alors sous l'autorité de Lakhdar Bentobbal —, «sans hommes, ni armes».

Si Amor Tala'a qui s'est dirigé vers la Tunisie par la suite, a néanmoins laissé entendre que Zighoud Youcef avait eu, à l'époque, le sentiment d'avoir été manipulé ! L'a-t-il été effectivement, par qui, dans quel but ? Autant de questions que se pose l'auteur et auxquelles il ne trouve pas de réponses sous la lumière des témoignages historiques, disponibles actuellement. Et la liquidation de



Photos : DR

Smaïn Zighed (en charge du secteur de Skikda), Chérif Zadi (détaché à Guelma) et Abdesselam Bakhouch, dit Saci (responsable des liaisons avec Constantine), tous appelés à prendre part dans cette réunion du 1^{er} novembre 1955, fut, en tout cas, un «précédent tragique». Même si les camarades des Aurès, Adjel Adjoul et Abbès Laghrour ont procédé, avant cette date anniversaire, à l'élimination de Chihani Bachir, aléas Si Messaoud et ce, en l'absence de Mostefa Benboulaïd, emprisonné au pénitencier du Coudiat à Constantine.

Selon Abdelmadjid Merdadi, le 1^{er} anniversaire du déclenchement de la guerre d'Indépendance, 1^{er} novembre 1955, fut «meurtrier» et ce sont plutôt les premières exécutions sommaires dans les rangs du FLN-ALN, parmi les chefs révolutionnaires surtout, qui ont le plus marqué cette date.

Notre glorieuse guerre

d'Indépendance venait de franchir un tournant décisif, qui s'est soldé par des acquis stratégiques importants, suite à l'offensive du 20 août 1955 dans le nord constantinois, et les «appétits de pouvoir» n'ont pas tardé à envenimer l'organisation et son bras armé. Depuis, la violence s'est fatalement instituée comme mode de régulation des rapports de force au sein du FLN-ALN et a plongé les moudjahidines dans un climat de suspicion.

Dans le premier chapitre, où il s'est étalé sur la supposée «défection» du groupe de Constantine, il précisera notamment qu'il s'agissait bien d'une «crise politique majeure».

Un évènement peu connu qui trouve ses racines dans les divergences des Constantinois de l'OS avec Boudiaf, qui avait, à leurs yeux, «un faible pour les personnes qu'il peut manier facilement» et qui avait lancé la lutte armée dans la précipita-

tion, d'autant qu'il n'a pas informé la plupart des militants de la date du déclenchement de l'insurrection, ce qui a entraîné l'arrestation de beaucoup d'entre eux au lendemain du 1^{er} Novembre 1954.

En tout cas, rapporte l'auteur, le groupe de Constantine, bien qu'aucune action armée n'a été programmée dans cette ville, a tenu le 31 octobre 1954 une réunion à Ain El Mahboula (au domicile de Youcef Haddad, sis au quartier de Sidi B'zar, dans la vieille ville), où ont pris part entre autres, Mechat, Saïd Bouali, Habbachi, Bentobbal, Badji Mokhtar, Benabdelmalek et Didouche qui avait représenté Boudiaf.

Abderrahmane Gherras précisait, dans un entretien accordé à l'auteur, que Boudiaf aurait nommé, d'autorité, Bitat pour représenter le groupe. Une chose que les Constantinois, ayant jugé disproportionnée, la composition des «Vingt-et-un» (16 sont issus du Constantinois) et qui voulaient choisir seuls leur représentant, n'ont pas digérée.

Cependant, des actions politiques sont menées sur le terrain par ce groupe à l'issue de cette réunion, avant de rejoindre les maquis ultérieurement. Le deuxième chapitre décortique l'offensive du

20 août 1955, planifiée par le charismatique Zighoud Youcef. A retenir que Lakhdar Bentobbal a avoué avoir un sentiment de peur lorsqu'on l'avait tenu au courant d'une telle action. «Le sentiment de peur que rapporte Bentobbal est sans doute à la mesure de l'impact de l'analyse de la situation que présente Zighoud à ses compagnons, pour l'essentiel responsable de l'encadrement de la zone II. Et l'exposé porte moins sur les difficultés rencontrées sur le territoire de leur propre zone que du sort de la lutte au plan national», analysera Abdelmadjid Merdadi.

L'analyse faite par Abdelmadjid Merdadi est basée sur un recoupement d'éléments d'information, que ce soit rapporté à travers les interviews que lui ont accordées les acteurs de l'époque ou fut-il puisé dans un ouvrage publié à compte d'auteur et qui ne jouit pas de la notoriété qu'offre la couverture d'une maison d'édition.

Le cahier est conçu en format poche qui fait à peine 100 pages mais, suffisamment dense pour faire comprendre au lecteur les évolutions qu'a connues la guerre d'Indépendance durant sa première année et de mettre à sa connaissance les ombres à élucider.

L. H.

RESSOURCES EN EAU ET AMÉNAGEMENT EN ALGÉRIE*
ŒUVRE DE L'UNIVERSITAIRE AZZEDINE MÉBARKI

Un ouvrage de référence

«La planète redécouvre la valeur et l'impact de l'eau... L'Algérie, qui avait pris un grand retard en ce domaine fondamental, vit une véritable révolution...», c'est en ces termes que Marc Côte, professeur émérite, introduit la préface de l'ouvrage de Azzedine Mébarki, intitulé *Ressources en eau et aménagement en Algérie : les bassins hydrographiques de l'Est*.

Cet ouvrage, qui vient de paraître à l'Office des publications universitaires (OPU), est exposé cette semaine au Salon international du livre d'Alger. L'auteur, géographe, docteur d'Etat et maître de conférences, enseigne depuis 25 ans à l'université de Constantine.

Il a publié de nombreuses contributions scientifiques traitant des questions d'hydrologie et de l'eau en relation avec l'aménagement du territoire, ainsi qu'un premier ouvrage, *Ressources en eau et aménagement en Algérie : le bassin de Kébir-Rhumel*, paru aux mêmes éditions en 1984.

L'auteur a, pendant de nombreuses années, focalisé ses recherches de thèse d'Etat sur cette région, la plus arrosée du pays, mais au climat très contrasté, à influence semi-aride marquée. L'objectif en est l'analyse de tous les éléments du cycle de l'eau, par l'approche successive des débits des oueds et de leur extrême variabilité, des précipitations, des écoulements, du déficit hydrologique et du stress



hydrique agricole. De quoi établir un solide bilan hydraulique. Après l'étude des apports des cours d'eau au regard de leurs contextes géographiques variés (cours d'eau tributaires de la mer Méditerranée et ceux reliés à des dépressions fermées de l'intérieur ou sebkhas), la cartographie et l'évaluation des ressources en eau (près de 40 % du potentiel en eau de la surface du pays) sont au cœur de la seconde partie de l'ouvrage.

Dans une dernière partie, les étiages (bas débits estivaux) sont analysés au vu des problèmes de pollution qui leur sont

associés. Aussi, l'indispensable question d'aménagement hydraulique est développée en raison du vaste programme de barrages et de transferts interrégions, destiné à l'alimentation en eau des villes et à l'irrigation. Face à un retard hydraulique accumulé, particulièrement dans l'Est, pourtant richement doté par la nature, l'Algérie mène aujourd'hui une politique active. A l'exemple de l'imposant transfert des eaux du Rhumel (barrage de Béni-Haroun) devant «arroser» cinq wilayas, depuis le Nord (Mila, Constantine) jusqu'aux monts de l'Aurès (Batna, Khenchela), en transitant par les hautes plaines (Oum-el-Bouaghi), ces dernières recelant de vastes étendues de terres agricoles mais souffrant d'un déficit hydrique considérable.

Ce travail de recherche, illustré par une foule de données statistiques, de nombreuses cartes, figures et photos, constitue une source bibliographique de référence, tant pour les étudiants et les chercheurs, que pour les techniciens et le grand public, intéressés par la question de l'eau en Algérie.

M. B.

**Ressources en eau et aménagement en Algérie, les bassins hydrographiques de l'Est*, de Azzedine Mébarki. Édition OPU (Office des publications universitaires), Alger, 2009, ISBN : 978-9961-0-1238-3; 389 pages ; 19x27 cm.

3^e SESSION ORDINAIRE
DE L'APW DE MILA

La culture ressuscitée !

Le dossier de la culture revient, une décennie après, à l'ordre du jour des sessions de l'APW. Dans une wilaya où l'inculture bat son plein, il n'est pas étonnant de voir léguer au second plan un secteur considéré par tous comme étant celui du folklore et de la fantasia. Rentrée scolaire, enseignement professionnel et universitaire, campagne moisson-battage, budget primitif 2010 et secteur de la culture ont été donc les points inscrits à l'ordre du jour de cette session qui n'a duré, en tout et pour tout, qu'une seule journée (le 28 octobre).

Si pour les premiers points cités, seuls des bilans chiffrés ont été présentés, sans débat et sans interventions, celui de la culture, par contre, a enregistré une dizaine d'interventions relatant chacune, la propre conception que se fait l'intervenant de ce parent pauvre de la vie de tous les jours des Algériens. Pourtant, la wilaya de Mila a connu, ces dernières années, un essor considérable dans la réalisation d'infrastructures culturelles, que même des wilayas plus nanties les lui envient, à commencer par la somptueuse maison de la Culture, la vingtaine de bibliothèques communales, la bibliothèque régionale (annexe de la Bibliothèque nationale du Hamma), le centre culturel, etc. Même le wali, dans son intervention, en a fait l'éloge soulignant les innombrables efforts consentis malgré le peu de moyens, surtout humains, dont il dispose ; en insistant sur le mérite «des soldats de l'ombre» qui y travaillent d'arrache-pied pour redorer le blason terni par les vicissitudes du temps et de l'homme, d'un héritage inestimable que représente la vieille ville — berceau des civilisations plurielles les plus prestigieuses — faisant allusion, bien sûr, à l'Association des amis du vieux Mila, que préside l'éminent professeur, enfant du terroir, Abdelaziz Segueni.

A. M'haïmoud